

La nouvelle jeunesse des éditions suisses francophones

LE MONDE DES LIVRES | 20.11.08 | 12h06

Pourquoi donc certains éditeurs de Suisse romande ont-ils décidé de se lancer dans la mêlée dès le début du mois de septembre ? Traditionnellement, cette région linguistique connaît une rentrée littéraire un peu décalée par rapport à la France. Les éditeurs préfèrent y publier leurs nouveautés en octobre ou novembre plutôt qu'à la fin août. Depuis peu, certains ont pourtant dérogé à cette règle, bousculant des habitudes bien établies.

Le choix d'attendre l'attribution du Goncourt pour sortir ses ouvrages semble relever du bon sens. Cela permet de ne pas être écrasé par l'avalanche de la rentrée littéraire française, dans un marché envahi à 80 % par des livres venus de France. De la même façon, mieux vaut attendre que s'estompent, dans les pages littéraires des journaux locaux, les articles consacrés aux stars du Quartier latin, pour espérer obtenir quelques papiers sur les auteurs du cru. En outre, publier en novembre permet de se retrouver "sous le sapin", et de profiter de la bonne tenue des ventes de décembre, dans un pays où on s'offre encore souvent des livres à Noël. Cela dit, en théorie, la Suisse francophone ne devrait pas connaître de rentrée littéraire, puisqu'elle ne pratique pas la course aux prix d'automne. Le phénomène existe cependant, par osmose avec la sphère culturelle à laquelle la Romandie appartient. En Suisse alémanique, les éditeurs semblent avoir adopté un rythme en usage dans l'aire germanophone, sans effervescence particulière d'une saison à l'autre.

"Nous ne pensons pas Suisse, mais littérature de langue française, explique Sylviane Friedrich, qui dirige la nouvelle collection de littérature des éditions Infolio, au départ spécialisées dans l'architecture. Nous ne nous interdrons pas de publier des Africains francophones ou même des traductions. Nous sommes une maison d'édition normale et nous voulons que nos livres soient sur les étalages en France en même temps que les autres." S'implanter sur le marché français est en effet devenu une nécessité, tout en restant un défi que peu d'éditeurs parviennent à relever. Valérie Solano, qui dirige les toutes jeunes éditions des Sauvages, n'essaie même pas : *"Je fais de la micro-édition, je publie quatre titres par an, cela ne sert à rien de faire du forcing et de se mettre en danger. Je préfère être réaliste."*

NOUVEAUX TALENTS

La naissance, voici quelques mois, de cette maison, et la création cet automne d'une collection littérature chez Infolio, sont deux signes parmi d'autres d'une transformation du monde éditorial suisse francophone. Jusqu'à présent, le paysage était surtout occupé par quatre éditeurs : Zoé, Campiche, L'Age d'homme et L'Aire. Si elles sont attentives à dénicher de nouveaux talents, ces maisons sont portées par des auteurs confirmés : Nicolas Bouvier ou Etienne Barillier pour Zoé, Anne Cunéo ou Alexandre Voisard pour Campiche, Yvette Z'Graggen ou Corinne Desarzens pour L'Aire, Gaston Cherpillod ou Georges Frochaux pour L'Age d'homme. Mais ces dernières années, aux côtés de ces éditeurs traditionnels, de petites maisons ont éclos, comme les éditions des Sauvages, Castagniéé ou Navarino. Ces minuscules structures, dont les publications annuelles se comptent souvent sur les doigts d'une main, détonnent par les textes originaux qu'elles choisissent de soutenir, lesquels sont parfois à la limite de l'expérimentation littéraire. *"C'est effectivement comme cela que j'envisage mon travail, continue Valérie Solano. Découvrir des textes qui ne trouveront pas leur place ailleurs. Et chercher ce qui fait sens aujourd'hui."*

Même s'il est trop tôt pour parier sur leur pérennité, l'arrivée de ces maisons d'édition est plutôt rassurante, puisque les éditeurs traditionnels atteignent pratiquement tous l'âge de la retraite. Et les temps sont durs pour les éditeurs, dans un pays où les locuteurs francophones avoisinent le 1,5 million, soit l'équivalent de la population lyonnaise. Outre leur difficulté à vendre leurs auteurs hors des frontières, ils doivent composer avec la fermeture, ces dix dernières années, de plusieurs librairies indépendantes, qui souvent étaient leur meilleur soutien auprès du public. Selon l'Association suisse des éditeurs, diffuseurs et libraires (Asdel), l'absence de réglementation du prix du livre expliquerait en grande partie les difficultés du secteur. A ce sujet, un projet de loi est en gestation. Il devrait être examiné ce printemps.

Sylvie Tanette

Article paru dans l'édition du 21.11.08

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
 » Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
 » Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe
 Télé

Le Monde

» Abonnez-vous au Monde à -60%
 » Déjà abonné au journal
 » Le journal en kiosque

